

Retour aux sources

Celles de l'Hérault, du Clarou, de l'Arre, de la Souls ?

Et si ce n'était que cela !

Regarder en arrière, rechercher son histoire, ses ancêtres, ses racines, c'est se poser mille et une questions. J'ai eu la chance de retrouver et de découvrir dans une superbe maquette faite par le Club de généalogie de Valleraugue, celle du village au XVII^{ème} siècle, une petite maison, celle d'un très lointain grand-père, meunier et pareur de drap, dit la légende.

Me restent les questions et des documents, archivés, collectés, rassemblés, scannés et miniaturisés, compilés et illustrés, toutes sortes de fragments du passé que d'autres avant moi, généalogistes, « cousins », « cousines », chercheurs patients et passionnés mettent dans mes mains.

Alors, merci.

Je n'ai, à ce jour encore, que des questions.

Qui était-il ce lointain meunier pareur de drap ?

Et puis que faisait un pareur de drap ? D'où venait ce drap ? De quelle filature ? De quelle carderie ?

Qui lui avait confié cette tâche ? De qui l'avait-il apprise ? Et quels étaient ses outils ? Étaient-ils forgés ? Prêtés ? Devaient-ils les acheter ou....

Et ce moulin ? Si près de la rivière, sûrement un moulin à eau ! Une roue horizontale ou une roue verticale ?

Et pour quelles céréales, quels « bleds » et pour qui ? Transportées comment ? Et quelle farine ?

Et les meules « ardentes » et « douces » ?

Et les chemins et les jardins, les plantes et les oiseaux, les drailles, les châtaigniers, les ponts et les béals ?

Quels échanges, quel commerce ?

Et le droit de l'eau ? L'eau de pluie et de rivière était-elle encore la propriété du seigneur ?

Les actes d'« état civil » ? Les actes notariés ?

Les contrats de mariage, les actes de donation, de transmission ?

Les registres paroissiaux peut-être ?

Les testaments ?

Les jugements ?

Les livres de comptes ?

Les recensements ?

Et puis savoir les lire, décoder ces écritures, ces notations, ces mentions, les signatures et leur disposition dans la page, cette langue d'autrefois avec ses tournures et ses mots oubliés.

Savoir trouver dans les Archives Départementales, me faire aider. Retrouver les composes, c'est important, la terre.

Les lire, traduire les mesures exprimées en ares, en pans, en cannes. Traduire aussi la monnaie, les quantités, la livre, le sestier...

Et puis l'intime, la vie sociale, les fêtes, les cultes, les cérémonies, la langue, les mots de tous les jours, la place des femmes, de sa femme et son rôle, leur repas et leur habitudes, leurs usages, leurs biens, leur vie sociale, leurs croyances et leur culte, les impôts et les redevances, les temps de disette et de maladie, les naissances.

Et puis, il fut, elle fut témoin de l'histoire. Qu'était-elle à cette époque ?

Comment l'ont-ils vécu ? éprouvé ?

Et encore tant d'autres questions pour essayer de retrouver un monde disparu dans une approche, la plus juste et la plus sensible qui me permettra de redonner corps à un très lointain grand-père, une très vieille grand-mère dans le respect de ce qu'ils ont été et dans le récit recrée de leur vie que je voudrais écrire.

Edith Capiou-Conte

Arthès le 18 janvier 2020